

1

LES ÉCHOS D'UN HÉRITAGE

Sous le velours insondable de la nuit, nous nous sommes arrêtés au bord de la route, comme pour suspendre le temps dans cet espace infini entre deux battements de cœur. Les cris lointains d'animaux nocturnes jouaient une symphonie sauvage, leur partition écrite par la main invisible de la nature elle-même.

Là-haut, la lune, cette confidente silencieuse, esquissait un sourire d'argent. Elle était témoin de mes victoires et de mes défaites, de mes larmes et de mes élans de joie. Ah, quelle douce hypocrisie que celle de la lune ! Elle sait tout, tout ce qui reste caché dans l'ombre, dans les crevasses de nos âmes, et pourtant, elle ne dit rien.

Elle éclairait notre solitude à deux avec sa lueur opalescente, comme une lanterne divine dans la vaste obscurité.

Les étoiles étaient là aussi, discrètes, mais inébranlables, comme les musiciens d'un orchestre qui connaissent leur place et leur importance, sans jamais voler la vedette au soliste.

« Tu sais, papa », je me suis permis de dire, brisant notre silencieux pacte de contemplation, « je pense souvent à ces moments lorsque je suis en compétition. Ils me rappellent pourquoi je fais tout ça. Ce n'est pas pour les médailles ou la gloire. C'est pour ces instants de pureté, ces fragments de temps qui échappent à toute définition. »

Mon père, cet homme de peu de mots, mais d'une profondeur incommensurable, m'a regardé et pour la première fois, j'ai vu ses yeux se mouiller. Il a retiré sa casquette, révélant une chevelure grisonnante façonnée par les années et les épreuves et l'a pressée contre sa poitrine, comme s'il cherchait à y enfermer un secret.

« Stéphane », il a murmuré, « tu es le rêve que je n'ai jamais eu le courage de poursuivre. Et chaque coup de pédale que tu donnes, chaque foulée que tu prends, c'est comme si tu emportais un peu de moi avec toi. Ne l'oublie jamais. »

J'étais submergé. Cet aveu, lourd comme une confession, mais léger comme une plume, a changé quelque chose en moi. J'ai compris alors que chaque course, chaque kilomètre à vélo n'était pas seulement une épreuve physique. C'était un chapitre dans une longue histoire, écrite par mes

mains, mais inspirée par les rêves silencieux de cet homme à mes côtés.

Nous avons repris notre route, les yeux fixés sur le chemin devant nous, mais nos âmes tournées vers quelque chose de plus grand, quelque chose d'éternel. Je savais que je ne serais plus jamais le même. Le vent contre ma peau, la terre sous mes pieds, le ciel au-dessus de moi, tout avait pris une nouvelle signification. Je n'étais plus seulement un sportif, j'étais un pèlerin dans la quête de la vérité, poussé par le vent des rêves oubliés et nourri par la lumière de la lune, cette lune qui voit tout, mais ne dit rien. Et pour la première fois, cela me suffisait.

Je suis venu au monde un 21 janvier de l'année 1966, dans une période où les héros sportifs défilaient en noir et blanc sur les écrans de télévision, leur gloire amplifiée par les ondes hertziennes et les récits passionnés de mon père. Ah, mon père ! Ce titan à la peau burinée, cet homme qui a poussé des charrues avant d'enfiler son uniforme de cheminot. Il était le neuvième d'une fratrie, un homme issu d'une terre rude, où les visages sont marqués par le travail et la volonté farouche de survivre.